



GEORGE R.R.
MARTIN

LE TRÔNE DE FER

TOME 7

L'Épée de feu



Pygmalion

Extrait de la publication

L'ÉPÉE DE FEU

GEORGE R.R. MARTIN

L'ÉPÉE DE FEU

Le Trône de Fer

★★★★
★★★

roman

Traduit de l'américain
par Jean Sola



Pygmalion
Gérard Watelet

Paris

Titre original
A SONG OF ICE AND FIRE
A STORM OF SWORDS
(deuxième partie)

Sur simple demande adressée aux
Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 70, avenue de Breteuil, 75007 Paris
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2000 by George R. R. Martin
© 2002 Éditions Pygmalion/Gérard Watelet à Paris pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0738-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Pour Phyllis,
qui m'a fait inclure les dragons**

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le *khal* dothraki Drogo, son beau-frère

La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister

Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses puînés Tommen et Myrcella de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime

Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshai, âme damnée du premier

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey

Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme

Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans

Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy

Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey

Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper que pour courir désespérément les routes du royaume

Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard

Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue, expédié au Mur et devenu là aide de camp du lord Commandant Mormont

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey

Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)

Jaime, dit le Régicide, membre de la Garde Royale et amant de sa sœur Cersei, Tyrion le nain, dit le Lutin, ses fils

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues, mourant depuis de longs mois

Brynden, dit le Silure, son frère

Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell (dite la reine des Epines), mère de lord Mace
Lord Mace Tyrell, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après
la mort de Renly Baratheon
Lady Alerie Tyrell, sa femme
Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le chevalier des Fleurs, et membre
de la Garde Royale), leurs fils
Margaery, veuve de Renly Baratheon et nouvelle fiancée du roi Joffrey, leur
fille

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, auto-proclamé roi des îles de Fer et du
Nord après la chute de Winterfell
Asha, sa fille
Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et
« meurtrier » de Bran et Rickon Stark
Euron (dit le Choucas), Victarion, Aeron (dit Tifs-trempes), frères puînés
de lord Balon

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans
descendance et remarié récemment à une Frey
Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de
l'incendie de Winterfell

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repentí puis
passé au service de Stannis Baratheon et plus ou moins devenu son
homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux
Dale, Blurd, Matthos et Maric (disparus durant la bataille de la Néra),
Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord
Renly puis des Lannister
Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du
cadet et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre
Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre
les sauvageons

NOTE SUR LA CHRONOLOGIE

Des centaines – voire des milliers – de milles séparent parfois les personnages par les yeux desquels est contée la geste de la Glace et du Feu. Certains chapitres couvrent une journée, certains seulement une heure, d'autres peuvent s'étendre sur une quinzaine, un mois ou six. Dans ce type de structure, la narration ne saurait recourir à des séquences strictes ; il arrive que des événements importants se déroulent simultanément à mille lieues les uns des autres.

Pour ce qui concerne le présent volume, le lecteur doit avoir à l'esprit que les chapitres initiaux suivent moins les chapitres conclusifs de *L'Invincible Forteresse* qu'ils ne les chevauchent. Je jette d'abord un regard sur certains des faits survenus au Poing des Premiers Hommes, à Vivesaigues, Harrenhal et dans le Trident pendant que se déroulait à Port-Réal la bataille de la Néra puis après celle-ci...

George R.R. Martin

JAIME

La faux de la destruction s'étant abattue de part et d'autre de la route royale sur deux journées de chevauchée, devant eux s'étendaient à perte de vue des champs et des vergers calcinés d'où saillaient des moignons d'arbres pathétiques. Et comme le feu n'avait pas davantage épargné les ponts, que les pluies d'automne grossissaient les cours d'eau, force était de patrouiller le long des rives en quête de gués. On ne voyait âme qui vive, mais les loups peuplaient chaque nuit de leurs hurlements.

A Viergétang, le saumon rouge de lord Mouton flottait toujours sur le château mais, au bas de la butte, les murs de la ville étaient déserts, les portes enfoncées, la moitié des demeures et des échoppes incendiée ou pillée. Ils n'y distinguèrent aucun signe de vie, sauf que leur approche fit détalier quelques chiens errants. Tant de cadavres en putréfaction embourbaient l'étang, dont la place tirait son nom et où, selon la légende, Florian le Fol avait aperçu pour la première fois Jonquil et ses sœurs au bain, que les eaux avaient pris l'aspect d'un brouet verdâtre.

Ce spectacle embrassé d'un coup d'œil, Jaime entonna :
« *Six belles y avait dans un étang, par ce beau printemps...* »

– Que faites-vous là ? gronda Brienne.

– Je chante. *Six Belles au Bain*, vous devez sûrement connaître. De petites pucelles effarouchées, elles aussi. Pas mal comme vous. En plus avenant tout de même, je jurerais.

– Bouclez-la, répliqua la gueuse d'un air à signifier qu'elle ne détesterait pas le voir mariner parmi les cadavres.

– De grâce, Jaime, pleurnicha le cousin Cleos. Lord Mouton est un vassal de Vivesaigues, gardons-nous de le faire sortir. Sans compter que ces ruines recèlent peut-être d'autres ennemis...

L'ÉPÉE DE FEU

– A elle ou à nous ? Ce ne sont pas les mêmes, cousinet. Et il me démange de voir si notre fillette sait manier l'épée qu'elle trimballe.

– Si vous ne la bouclez pas, vous allez me contraindre à vous bâillonner, Régicide.

– Désenchaînez-moi les poignets, et je jouerai les muets jusqu'à Port-Réal. Se peut-il plus stricte équité, fillette ?

– *Brienne ! Je m'appelle Brienne !* »

Trois corbeaux prirent l'air, alarmés par ses éclats de voix.

« Pas tentée par un bain, Brienne ? » Il se mit à rire. « Vous êtes vierge, et voici l'étang. Je vous laverai le dos. » Il savonnait celui de Cersei, à Castral Roc, durant leur enfance.

La gueuse détourna son cheval et partit au trot. Jaime et ser Cleos la suivirent, délaissant les cendres de Viergétang. A un demi-mille au-delà reparut peu à peu la verdure, au grand contentement de Jaime. Les terres brûlées lui rappelaient par trop le roi Aerys.

« Elle emprunte la route de Sombreval, marmonna ser Cleos. Il serait moins risqué de suivre la côte.

– Moins risqué mais plus long. Sombreval me va, cousinet. Pour parler franc, j'en ai jusque-là, de votre compagnie. » *Tu as beau être à demi Lannister, tu n'es qu'un écho lointain de Cersei.*

Se trouver séparé d'elle longtemps lui était odieux. Tout petits, ils se fauilaient déjà dans le lit l'un de l'autre afin de dormir enlacés. *Dès le sein maternel.* Bien avant que sa sœur ne fleurisse ou que lui-même n'accède à la virilité, la vue des juments et des étalons dans les prés, des lices et des chiens au chenil, les avait incités à imiter ces jeux. La femme de chambre de Mère les avait surpris un jour... à quoi faire au juste, il ne s'en souvenait plus, mais cela de toute manière horrifia lady Joanna. Qui, non contente de congédier la camériste et de le déménager, lui, dans une chambre à l'autre bout du château, fit en permanence garder la porte de Cersei et les prévint que s'ils recommençaient *jamais*, elle se verrait dans l'obligation d'en avertir leur seigneur père. Ils en avaient été cependant quittes pour la peur, car elle était morte peu après en mettant au monde Tyrion, et à peine Jaime se rappelait-il à quoi elle ressemblait.

JAIME

En éventant l'inceste aux quatre coins des Sept Couronnes, Stannis Baratheon et les Stark lui avaient peut-être fait une fleur, au fond... Ainsi ne restait-il rien à cacher. *Qu'est-ce qui m'empêcherait d'épouser officiellement Cersei et de partager chaque nuit sa couche ? Les dragons épousaient bien leurs sœurs.* Puisque septons, nobles et petit peuple avaient des siècles durant fermé les yeux sur les pratiques des Targaryens, pourquoi ne feraient-ils de même en faveur des Lannister ? Evidemment, cela compromettrait d'abord les prétentions au trône de Joffrey, mais, au bout du compte, c'étaient les épées qui avaient juché Robert sur le trône de Fer, et les épées sauraient y maintenir également Joffrey, de quelque graine qu'il fût issu. *Nous le marierions à Myrcella, sûtôt renvoyée Sansa Stark à sa mère. Cela montrerait au royaume que les Lannister ne sont pas plus soumis à ses lois que les dieux ou les Targaryens.*

C'était une chose entendue pour Jaime qu'il *restituerait* Sansa, tout comme la cadette, si l'on parvenait à la retrouver. Un geste qui ne lui revaudrait sans doute pas son honneur perdu, mais l'idée de tenir parole quand chacun l'attendait parjure le divertissait au-delà de toute expression.

Ils dépassaient un champ de blé bordé d'un muret de pierre quand Jaime entendit sur ses arrières un *froufrou* soyeux comparable à l'essor simultané d'une volée d'oiseaux. « *Couchés !* », lança-t-il en se plaquant lui-même sur l'encolure de son cheval. Le hongre hennit et se cabra lorsqu'une flèche lui perça la croupe. D'autres traits passèrent en sifflant. Jaime vit Frey sauter de selle et, le pied pris dans l'étrier, se tortiller, puis le palefroi s'emballer et dans son sillage traîner des gueulements avec des bonds et des rebonds de crâne.

Tandis qu'en s'ébrouant, renâclant de douleur, s'ébranlait pesamment le hongre, Jaime se démancha le col en tous sens pour repérer Brienne. Elle était toujours à cheval, une flèche logée dans son dos, une autre dans sa jambe, mais n'en paraissait pas autrement émue. Il la vit dégainer tout en traçant des cercles afin de localiser les archers. « *Derrière le mur !* » jeta-t-il en s'efforçant de ramener sa monture borgne vers le combat. Les rênes et les maudites chaînes s'étaient enchevêtrées, de nouvelles nuées de flèches saturaient les airs. « *Sus à eux !* » glapit-il en martelant les flancs à coups de pied pour se faire obéir, et la

L'ÉPÉE DE FEU

pauvre vieille haridelle finissant par s'extirper de quelque part une vague explosion de vitesse, voilà qu'ils se retrouvèrent soudain martelant le champ, soulevant des tourbillons de chaume. Il eut juste le temps de penser : *La gueuse aurait été bien inspirée de suivre avant qu'ils ne s'aperçoivent qu'ils sont chargés par un type sans armes et enchaîné*, quand il entendit qu'elle le talonnait sévèrement. « La Vesprée ! », hurla-t-elle en le dépassant en trombe sur son percheron. Elle brandissait sa rapière. « Torth ! Torth ! »

Après avoir encore décoché quelques flèches vaines, les archers rompirent en déguerpissant comme rompaient et déguerpissaient toujours les archers lorsqu'ils devaient affronter seuls une charge de chevaliers. Brienne s'arrêta pile devant le muret. Le temps que Jaime la rejoigne, et leurs agresseurs s'étaient tous fondus dans les bois à vingt pas de là. « Perdu votre humeur batailleuse ?

– Ils s'enfuyaient.

– L'occasion rêvée pour les tuer. »

Elle rengaina. « Pourquoi avez-vous chargé ?

– Tant que planqués derrière un mur ils peuvent vous tirer de loin, les archers sont la bravoure même, mais foncez dessus, et ils se défilent. Ils savent ce qui les attend quand vous les atteindrez. Vous avez une flèche fichée dans le dos, savez-vous. Et une autre dans la jambe. Mieux vaudrait me permettre de m'en occuper.

– Vous ?

– Qui d'autre ? Aux dernières nouvelles, la caboche du cousin Cleos servait de soc à son palefroi. Il nous faut aller néanmoins à sa recherche, je présume. Il est *une espèce* de Lannister. »

Ils le découvrirent encore empêtré dans son étrier. Une flèche avait eu beau l'atteindre à la poitrine et une seconde au bras droit, c'était à la caillasse qu'il devait bel et bien la mort. Il avait le sommet du crâne empoissé de sang, spongieux au toucher, parsemé d'esquilles que les doigts de Jaime sentaient rouler à travers la peau.

Brienne s'agenouilla pour tâter la main. « Il est encore chaud.

– Il se refroidira bien assez tôt. Je veux son cheval et ses vêtements. Marre des puces et des guenilles.

– Il était votre cousin. » La gueuse se scandalisait.

JAIIME

« *Était*, convint Jaime. Ne vous affolez pas, j'en ai des tas d'autres en réserve. Je prendrai aussi son épée. Il va vous falloir quelqu'un pour relever la garde.

– Vous pouvez la monter désarmé. » Elle se leva.

« Enchaîné à un arbre ? Peut-être bien. Et peut-être aussi bien toper avec la prochaine bande de hors-la-loi en leur permettant de vous trancher la gorge épaisse que voilà, fillette.

– Je ne vous armerai pas. Et je m'appelle...

– ... Brienne, je sais. Mais si cela peut apaiser vos frousses jouvencelles, je jurerai solennellement de ne vous toucher point.

– Vos serments ne valent pas tripette. Vous aviez prêté serment à Aerys.

– Vous n'avez rôti personne dans son armure, du moins que je sache. Et notre intérêt à tous deux est que j'arrive à Port-Réal sauf et entier, non ? » Il s'accroupit près de Cleos et entreprit de le délester de son ceinturon.

« *Ecartez-vous de là. Tout de suite. Cessez ce jeu.* »

Jaime était las. Las qu'elle l'injurie, las de ses soupçons, las de sa ganache crochue, las de sa grosse bouille tachetée de son comme de la tignasse filasse et flasque qu'elle se payait. Ignorant ses protestations, il saisit à deux mains la garde de l'épée puis, bloquant le cadavre d'un pied, tira. La lame glissait encore hors du fourreau qu'il pivotait déjà, lui faisant en un tournemain décrire un arc fulgurant, mortel, mais un fracas discordant l'avertit que l'acier rencontrait l'acier. Brienne avait comme par miracle réussi à parer à temps. Jaime se mit à rire. « Bravo, fillette.

– Donnez-moi l'épée, Régicide.

– Oh, volontiers. » Debout d'un bond, il se rua sur elle, et l'épée vivait dans ses mains. Brienne fit un saut en arrière tout en contrant, mais il poursuivit en pressant l'assaut. A peine détournait-elle une estocade que la suivante lui fondait dessus. Les épées ne s'étreignaient que pour dénouer leur étreinte et s'étreindre à nouveau. A tue-tête chantait le sang de Jaime. C'est pour cela qu'il était fait ; jamais il ne se sentait exister aussi vivement que lorsqu'il se battait, en équilibre à chaque coup sur le fil de mort. *Et, grâce aux entraves de mes poignets, la gueuse est peut-être à même de me tenir tête un moment.* Si ses chaînes l'obligeaient à ferrailer à deux mains, la portée comme le poids d'un véritable

L'ÉPÉE DE FEU

estramaçon eussent été bien sûr tout autres, mais qu'importait ? L'épée du cousin serait toujours assez longuette, allez, pour sceller le sort de cette Brienne de Torth.

D'en haut, d'en bas, de biais, il faisait grêler l'acier sur elle. Par la gauche, la droite, à revers, en un tourbillon si violent que la rencontre des épées faisait jaillir des étincelles, vers le haut, le flanc, la tête, il attaquait sans trêve, s'insinuait dans les défenses, pas et taille, estoc et pas, pas et estoc, moulinet, taille, et plus vite, toujours plus vite, de plus en plus vite...

... avant de prendre, hors d'haleine, un peu de recul et, pointe de l'épée reposant à terre, de concéder à l'adversaire un instant de répit. « Pas si mal, reconnut-il. Pour une fillette. »

Tout en s'emplantant les poumons, posément, elle le scruta d'un œil circonspect. « Je ne voudrais pas vous blesser, Régicide.

– Comme si vous le pouviez. » Il fit à nouveau virevolter l'épée par-dessus sa tête et, cliquetant de toutes ses chaînes, se précipita de nouveau sur Brienne.

Pendant combien de temps il la harcela, voilà ce qu'il n'eût su dire. Cela pouvait avoir duré des minutes ou duré des heures ; dès que s'éveillaient les épées s'endormait le temps. Il l'écarta du cadavre du cousin Cleos, lui fit franchir la route et la refoula sous les arbres. En la voyant trébucher par mégarde contre une racine, il crut une seconde toucher au but, mais elle ne mit qu'un genou en terre au lieu de s'aplatir, et sans, loin de là, perdre la cadence, car après avoir bondi pour bloquer la volée qui devait la fendre de l'épaule à l'aine, son épée l'agressa, *lui*, tailla, tailla, tailla, cependant que chacun des coups lui permettait de se relever progressivement.

Et leur ballet de se prolonger. Jaime l'accula contre un chêne et poussa un juron lorsqu'elle réussit à se dérober, la poursuivit au travers d'un ruisseau creux presque engorgé de feuilles mortes. Sonnaient l'acier, sonnaient l'acier, l'acier piaulait, raclait, jetait des étincelles, et chaque nouvel assaut avait beau désormais lui arracher des couinements de truie, toujours la gueuse se débrouillait pour demeurer hors d'atteinte. On l'aurait dite enclose dans une cage de fer qui la préservait inexorablement.

« Pas mal du tout, lâcha-t-il, s'interrompant un instant pour reprendre haleine tout en la contournant par la droite.

Impression réalisée sur CAMERON par



BUSSIÈRE CAMEDAN IMPRIMERIES

GROUPE CPI

*à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte des Éditions Pygmalion
en mars 2002*

**N° d'édition : L.01EUCNFD0586.N001
Dépôt légal : mars 2002.**

Imprimé en France